

Le dialogue entre cultures

De 2011 à 2015, j'ai été envoyé comme enseignant en psycho-anthropologie. Cela a changé ma manière de penser la rencontre des cultures.

Avant de partir, en théorie, j'avais appris à éviter l'exclusivisme (nous et eux...)¹, l'inclusivisme (tous avec nous...)², le pluralisme (relativiste, ou bien à normes...)³.

Une fois sur place, ce qui m'a aidé, ce fut ma conception dynamique de la culture, comme un récit toujours en construction⁴. Chacun se raconte pour donner du sens à ses pratiques et à son monde. Par des récits, chacun essaie d'interpréter sa mémoire collective, la structurer, la transmettre⁵.

Je vivais donc la rencontre comme une conversation entre des récits, bien plus qu'une simple tolérance indifférente. J'enrichissais mon vocabulaire, ma pensée⁶.

J'ai découvert, avec Paul Ricœur ou Kwamé Anthony Appiah, que ce qui me rendait capables d'une telle démarche vient de mon imagination narrative : l'humain est capable d'intérioriser les récits des autres, de traduire et d'interpréter leurs histoires, grâce à une imagination empathique, par sollicitude et par analogie⁷.

Le Fafy de parents éloignés

Dans la région de Fianarantsoa, où j'étais, le peuple *Tanala* pratiquait le rite du *Fafy*. Le mot *fafy* signifie « aspersion ».

¹ Jocelyne Streiff-Fénart constate que la catégorisation en termes de « nous et eux » (l'exclusivisme) revient en force dans notre société, un retour qu'elle attribue à la « crise » du « modèle français » d'assimilation, c'est-à-dire de la méthode d'intégration par assimilation des valeurs universalistes de la République (la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen depuis la Révolution française, et plus tard, la laïcité) (Jocelyne STREIFF-FÉNART, « Le modèle républicain et ses autres », *Migrations Société*, vol.21, n°122, mars-avril 2009, p. 215-236).

² L'inculturation, méthode adoptée par les missionnaires catholiques romains par exemple, est une forme d'inclusivisme qui s'appuie sur la doctrine du *logos spermatikos* définie par Justin Martyr.

³ J'ai découvert pour la première fois cette typologie chez John Hick, qui suggère d'adopter le pluralisme (John HICK, *A Christian Theology of Religions*, Westminster, John Knox Press, 1995). Le pluralisme relativiste considère que toutes les religions contiennent chacune des erreurs, et donc il vaut mieux n'adhérer à aucune. Le pluralisme à normes utilise un ou des critères de vérité pour hiérarchiser les religions entre elles : un critère éthique sur la plus ou moins grande prise en compte de la diaconie ou de l'humanitaire par exemple, comme le propose Albert Schweitzer (Albert SCHWEITZER, *Les religions mondiales et le christianisme*, Paris, Van Dieren, 2000).

⁴ Que je retrouve en lisant Nadia BELKAÏD et Zohra GUERRAOUÏ, « La transmission culturelle », *Empan* 2003-3, p. 124-128.

⁵ J'entends la même idée chez Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 148.

⁶ Je retrouve un enrichissement comparable dans « l'hospitalité langagière » de Paul RICŒUR, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 19-20.

⁷ Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 194-195. Et Kwamé A. APPIAH, *The Ethics of Identity*, Princeton, Princeton University Press, 2023 (2005), p. 258. L'imagination narrative est la capacité de concevoir, d'inventer ou de raconter des histoires. Elle permet de comprendre les expériences d'autres personnes en se mettant à leur place. C'est un outil puissant pour la créativité, l'empathie et la compréhension du monde.

Un des cas où ce rite est utilisé concerne les incestes entre parents. Il s'agit d'une faute qui souille le flux vital (*aina*) de la communauté⁸.

Si les coupables sont des parents éloignés, le rite sert à couper le lien de parenté et à autoriser le mariage, afin de purifier la communauté.

Le couple est convoqué dans la grande case (*tranobe*) du gardien de la tradition, avec les anciens de leur famille et les notables de la communauté. L'homme fautif verse une somme d'argent pour organiser le repas communautaire.

Le couple est placé au centre de l'assemblée, l'un en face de l'autre. Une assiette d'eau pure est disposée à leur côté. Un morceau de feuille d'arbre du voyageur (*ravinala*) sert à l'aspersion. Le gardien de la tradition, dit une prière expliquant au Créateur et aux Ancêtres le but de la cérémonie. Et il leur demande de purifier les fautifs, ainsi que toute la communauté, pour que le flux vital soit rétabli.

Après avoir aspergé en direction des quatre points cardinaux par six fois, l'officiant asperge les têtes des deux partenaires.

Et enfin, un zébu est tué pour le repas communautaire, pour fêter le rétablissement du flux vital⁹.

Comment puis-je traduire ce rite dans ma culture ?

Dans la rencontre de cette culture, d'emblée je renonçais à corriger ses erreurs sur le sens de la vie, ni à chercher ce qui lui manque pour le combler.

En revanche, la comparaison venait spontanément, dans une « hospitalité langagière » :

1. Le *tranobe*, « grande case », me fait penser à un temple, un lieu de culte où se retrouve l'assemblée.
2. L'aspersion d'eau pure, pour rétablir le flux vital, me fait penser à la vie offerte, dont témoigne l'eau du baptême.
3. Le repas communautaire qui suit le *Fafy* me fait penser à la sainte Cène, partagé au cours du culte. Il s'agit dans les deux cas de fêter la vie communautaire.

⁸ Le père Robert Dubois, s.j., raconte plusieurs exemples de *Fafy* qu'il avait observés lors de son séjour chez les Antaimoro habitants du Bas-Faraony à partir de 1952 (Cf. *Olombelona. Essai sur l'existence interpersonnelle à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1978, chapitre 1^{er}, p. 13-49). L'ethnologue et agronome Philippe Beaujard évoque le *Fafy* chez les Tanala de l'Ikongo en note de son livre *Princes et paysans. Les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*. Paris, L'Harmattan, 1983, note 48, p. 312 : « Les aspersions *fafy* (avec de l'eau, ou du rhum, ou le sang d'un bœuf) sont des cérémonies visant à [®]établir un ordre « naturel » voulu par Dieu, ou parfois à le transformer (cas du *fafy hampivady* où deux parents éloignés voient leur parenté cassée par l'aspersion, qui permet ainsi le mariage). » L'ethnologue malgache Narivelo Rajaonarimanana raconte le rite *Miditsa am-pon-aomby* (« entrer dans le cœur d'un zébu ») pratiqué chez les Bestileo de Manandriana pour rétablir la cohésion sociales perturbée par l'inceste et éviter les conséquences de la souillure le flux vitale (*aina*) que ce peuple pense hériter du Créateur et des ancêtres (« Un mythe d'origine des Bestileo », *Les souverains de Madagascar*, Paris, Karthala, 1983, p. 43-73). Un rite *Fafy* similaire au *Miditsa am-pon'aomby* est raconté par Robert Dubois dans *L'identité malgache. La tradition des Ancêtres*, Paris, Karthala, 2002, p. 95-96.

⁹ On peut trouver un récit du rite du *Fafy hampivady* (« mariant ») chez Ignace RAKOTO, « Le *Fafy* est-il une simple levée des empêchements au mariage ? », *Cahier du Centre d'Études des Coutumes*, Antananarivo, Université de Madagascar Faculté de Droit et des Sciences économiques, 1966, p. 7-22.

4. Toutefois, je vois dans le *Fafy* un rite de purification et de réparation. Alors que je vois dans le baptême plutôt un rite d'initiation et de passage, qui signifie l'adoption par Dieu, et donc qui témoigne de l'entrée du baptisé dans la famille de Dieu¹⁰.
5. Le *Fafy* serait plus proche de ce que je retiens du baptême de Jean le Baptiste.
6. Le *Fafy* répare la faute des transgresseurs grâce à un rite communautaire. Dans ma culture, le pardon humain est devenu moins intersubjectif, moins collectif, sous condition : on pardonne à celui qui le demande, c'est presque un rite.

Dans cette comparaison, la recherche d'un terrain d'entente s'avérait compliquée, car cela nécessitait d'établir ensemble des critères de vérité. On aurait pu essayer d'harmoniser nos cultures, dans une sorte de syncrétisme ou un super-langage, une super-culture¹¹. Mais cela aurait gommé les richesses de la diversité de nos cultures. Or, parmi ces richesses, la rencontre m'aidait à mieux me comprendre.

Une compréhension de soi enrichie par l'hospitalité culturelle

En méditant sur cette expérience, je retiens que cela a créé en moi des espaces d'hospitalité. Ma famille se rend compte que « l'autre est essentiel à notre compréhension de soi », quand on lui laisse « sa part d'altérité »¹².

Plus concrètement, mon étude psycho-anthropologique comparative du rite du *Fafy* questionne ma culture protestante luthéro-réformée française. Dans le cadre de cet exposé, je retiens deux points :

- Chez les auteurs bibliques, les prophètes dénoncent l'ambivalence des rites¹³. Cette critique est très présente dans ma culture protestante. Or le rite du *Fafy* m'invite à tenir compte de réalités plus anthropologiques et cosmologiques¹⁴. Cela m'aide à assumer la finitude humaine et à accepter la dépendance foncière vis-à-vis de Dieu. D'ailleurs, certains auteurs bibliques insistent sur des dimensions autres que prophétiques, plus rituelles ou sacerdotales¹⁵.
- Le *Fafy* fait le lien entre le repas communautaire et la promesse d'un nouveau départ sur de nouvelles bases. Cela me donne envie d'insister davantage sur la promesse d'un engagement commun renouvelé dans la Cène.

¹⁰ Cf. Pierre GISEL, *Pourquoi baptiser. Mystère chrétien et rite de passage*, Genève, Labor et Fides, 1994, p. 16 : « La réalité naturelle apparaît prise en charge et insérée en même temps dans un ordre de signification symbolique, un ordre d'appartenance : l'eau du baptême fait entrer dans l'Église. »

¹¹ Cf. François DERMANGE, « La théologie comparée, dans *La théologie comparée*, Genève, Labor et Fides, 2022, p. 185.

¹² *Ibidem* p. 193.

¹³ Cf. par exemple le prophète Amos ch.5, v.21-26 ; ou l'évangile de Matthieu ch.5, v.23-26.

¹⁴ Pour Pierre Gisel (*op. cit.*, p. 70), « bibliquement et chrétiennement, le monde est aussi cosmos structuré, lieu incontournable où se nouent – indirectement – mon existence et mon rapport à Dieu. C'est là le motif fort et riche d'une « théologie de la création ». Qui n'a pas moins de légitimité que celle de l'exode, de l'exil ou de la croix. Qu'elle se trouve profondément pervertie si l'on oublie l'exode, l'exil ou la croix, je le crois profondément. Mais l'inverse n'est pas moins vrai : la compréhension chrétienne du salut est également pervertie si la réalité de la création (...) sont oubliées au profit des seuls motifs de l'exode, de l'exil et de la croix ».

¹⁵ Les auteurs sacerdotaux de l'Ancien (Premier) Testament insistent davantage sur la dimension rituelle de l'alliance avec leur Dieu (Exode ch.13, v.3-10 ; ch.34, v.10-26 ; Lévitique ch.23). Cf. Pierre GISEL, *op. cit.*, p. 19 : « La vérité de Dieu sur l'homme s'adresse à l'homme en sa chair, son existence concrète et finie ; elle doit mystérieusement prendre corps en lui, (...) et comme elle vient se rappeler à l'homme au travers de signes eux aussi incarnés : matériels et visibles. »